

Robert Wuthnow, *All in Sync. How Music and Art Are Revitalizing American Religion*

Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2003, 284 p.

François Picard

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2464>

DOI : 10.4000/assr.2464

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

François Picard, « Robert Wuthnow, *All in Sync. How Music and Art Are Revitalizing American Religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.54, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.2464>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Robert Wuthnow, *All in Sync. How Music and Art Are Revitalizing American Religion*

Berkeley, Los Angeles, Londres, University of California Press, 2003, 284 p.

François Picard

---

- 1 L'auteur part du constat que les Églises américaines n'ont pas subi au cours des trois dernières décennies du xx<sup>e</sup> siècle le déclin annoncé. Il établit, références statistiques à l'appui, que la participation aux services (*churchgoing*) n'a pas diminué, puis il explique pourquoi (urbanisation, divorce, travail des femmes, déménagements, niveau d'études) les observateurs s'attendaient à un déclin. Il rejette néanmoins ces explications tout autant que les tentatives d'expliquer la vitalité religieuse par le conservatisme, la création de *megachurches* ou l'originalité des confessions évangéliques. Enfin, il met en doute la pertinence de la théorie de la *secularization* et de la *privatization* de la religion, suggérant (p. 19) que l'intérêt croissant pour les arts (musique, arts plastiques, poésie) a été capté (*absorbed*) par les Églises.
- 2 L'ouvrage est complété par un appendice méthodologique et un index. L'étude s'appuie sur de grandes études comme celle de la General Social Surveys ou sur d'autres études à grande échelle, et sur des entretiens approfondis. Elle complète celle sur les relations entre spiritualité et les arts chez des artistes professionnels, publiée sous le titre *Creative Spirituality: The Way of the Artists*, University of California Press, 2001.
- 3 L'auteur interroge des concepts ou des faits sociaux aussi différents que la religion et la morale ou encore « spirituality » et « religion », « sacred » et « religious ». Il examine (chap. 2) ensuite ce que signifie pour un Américain la « spirituality », montrant (p. 46) la convergence entre l'intérêt pour celle-ci et la pratique de la prière, plus encore que de la méditation. Puis, il examine la place des arts (chap. 3) dans l'enfance, à l'école et dans la vie adulte, montrant notamment que l'intérêt pour un art particulier va de pair avec celui des arts en général, et que cet intérêt est en relation directe avec la spiritualité, les activités pieuses, les religions et l'expérience de Dieu (tableau 12, p. 71).

- 4 Mais pour ce qui est de la raison pour laquelle l'art, les arts permettent ce lien, et non pas le sport, la cuisine, le jardinage ou la coiffure, on n'en saura guère plus que de vagues banalités (p. 77), développées tout au long du chapitre 4 sans tentative aucune de comparer arts et sport, ou cuisine, etc. C'est à croire que les fidèles ne font jamais de gâteaux qu'ils ou elles partagent lors des réunions des congrégations, et que faire l'amour n'est jamais une expérience spirituelle pour un(e) Américain(e). Le chapitre 5 examine d'un point de vue quasi ethnographique la place de la musique et dans une moindre mesure d'autres arts dans diverses communautés religieuses à Philadelphie, Boston, en Pennsylvanie ou dans l'Oregon, son rapport à l'émotion, aux goûts de la jeunesse. Le chapitre 6 examine une toute autre relation entre religion et arts, la place faite à l'*imagination*, définie de manière assez surprenante (tableau 32, p. 186) comme la capacité à placer des images mentales sur Dieu, le ciel, les anges... Le chapitre 7 interroge enfin l'opinion que les gens entretiennent sur les œuvres et les artistes contemporains pour découvrir que cette image est plus négative chez les évangélistes et fondamentalistes que chez les protestants *mainline* ou les catholiques. Pour conclure (chap. 8), c'est bien d'une approche généralisée et vague des arts qu'il s'agit ici, dont l'artiste est exclu au nom du précepte « The Artist in Everyone ».
- 5 Cet ouvrage est essentiellement constitué d'un mélange de sociologie des religions et de réflexions d'un Américain sur l'attitude de ses concitoyens et de sa propre société vis-à-vis de « la » religion américaine, entendue essentiellement comme chrétienne. Une part de l'infime pourcentage restant de l'ouvrage concerne les arts (principalement la musique, le chant collectif) en tant qu'art. De plus, le livre oscille – à l'américaine ? – entre l'exploitation de données statistiques sous forme de tableaux commentés, d'anecdotes vivantes (*absorbing narrative*) tirées d'entretiens et de considérations générales déconnectées de toute donnée empirique (« Throughout most of our nation's history, spirituality gave people a sense of continuity with the past », p. 27). En fin de compte, et assez logiquement, pour le lecteur européen, le livre est plus convaincant quand il apporte des corrélations statistiques que quand il se propose d'apporter des recettes aux Églises pour profiter de l'art sans pour autant se laisser perturber par les artistes.